



COMMUNAUTE ECONOMIQUE ET MONETAIRE DE L'AFRIQUE CENTRALE

POLE REGIONAL DE RECHERCHE APPLIQUEE AU DEVELOPPEMENT DES
SYSTEMES AGRICOLES D'AFRIQUE CENTRALE



Colloque International

« Le Manioc en Afrique Centrale : Résilience des Systèmes de Production et Amélioration des Chaines de Valeurs »

08 – 11 mai 2018, Douala, Cameroun

PREMIERE ANNONCE



JUIN 2017



 cirad



1. CONTEXTE

1.1. Brève présentation de l'agriculture africaine

L'Afrique demeure fortement dépendante de ses ressources sur l'agriculture, avec près de 400 millions de paysans, et seulement 20 % du milliard d'hectares de terres cultivables mis en valeur. L'agriculture africaine reste très faiblement intensifiée et peu capitalisée avec une agriculture familiale dominante. L'Afrique demeure importatrice pour ses besoins alimentaires estimés à 35 milliards \$US par an.

Divers facteurs d'origine historique, structurelle et liés à la globalisation ont conduit à cette stagnation de l'agriculture africaine. L'émettement territorial des États et donc des économies n'a pas permis la création de grands marchés intérieurs. Certes, l'inadéquation des politiques agricoles et institutionnelles parfois agencées aux conflits et guerres nationaux ou supranationaux portent une responsabilité. Mais, le faible accès aux investissements et aux crédits, l'inorganisation des filières, le manque de formation et d'information des agriculteurs et la faible valorisation des produits sur la chaîne de valeur apparaissent comme les quatre handicaps majeurs latents qui, cumulés et combinés, limitent fortement l'amélioration de l'agriculture africaine.

En 2050, la population africaine, en majorité féminine et jeune, avoisinera environ deux milliards de personnes. Nourrir les Africains, leur créer de la richesse et conserver les ressources pour les générations à venir sont les défis majeurs auxquels l'Afrique sera confrontée. A l'instar du Programme pour la productivité de l'agriculture en Afrique de l'Ouest (PPAAO), le Programme pour la productivité de l'agriculture en Afrique Centrale (PPAAC) vise à conduire la révolution agricole africaine en augmentant les investissements dans l'agriculture en Afrique centrale, en favorisant l'entrepreneuriat et l'investissement dans l'agro-business et les chaînes de valeur agricoles, en améliorant les marchés nationaux et régionaux et en promouvant la sécurité alimentaire collective et la gestion durable des ressources en Afrique. Les résultats et enseignements découlant du Colloque pourront contribuer à catalyser le démarrage effectif du CAAPP.

1.2. Enjeux du manioc dans l'alimentation et l'économie mondiale, et spécifiquement dans les pays d'Afrique Centrale,

Le manioc (*Manihot esculenta* Crantz) est une plante tropicale, vivace à racines, appartenant à la famille des Euphorbiacées, dont l'origine est attribuée au Sud-Ouest du bassin amazonien. Sa culture représente actuellement la 6^e culture alimentaire qui nourrit le monde et figure parmi les principales plantes à racines amyloacées cultivées du continent. Il est fortement

intégré dans les systèmes de production et de consommation alimentaire et bénéficie d'une forte expansion géographique (de la forêt aux zones de savanes) à cause de son adaptation aux conditions agro-climatiques les plus rudes et variées.

Introduit en Afrique au XVI^e siècle par les Espagnols, il nourrit actuellement plus de 800 millions de personnes à travers le monde, avec une production estimée à 250 millions de tonnes, dont 134 millions en Afrique. Le manioc constitue le principal aliment de base pour environ 40% de la population de nombreux pays tropicaux d'Afrique, d'Asie et d'Amérique. La culture du manioc occupe en Afrique plus de 6% des espaces emblavés et concerne 70% des actifs agricoles, particulièrement les femmes.

En Afrique centrale, le manioc occupe une place importante dans l'économie agricole et la sécurité alimentaire. En zone forestière, il constitue une source d'alimentation de base des populations, alors qu'en zones des savanes, il est particulièrement cultivé pour juguler les soudures. Le manioc est essentiellement cultivé par les petits agriculteurs de la sous-région, à travers les exploitations familiales agricoles (EFA) de petites tailles. Améliorer sa production et son intégration efficiente dans la chaîne de valeur contribuera à la sécurité alimentaire des populations des zones productrices ainsi qu'à l'augmentation des revenus des acteurs impliqués. L'enjeu repose sur une consolidation, voire une augmentation des 10 millions de tonnes de racines fraîches produites en zone CEMAC, en termes de productivité, de qualité des produits et de potentiel de transformation.

Les travaux de recherche menés sur les pratiques culturales utilisées dans les systèmes de culture à base de manioc doivent livrer des connaissances scientifiques sur l'efficacité de ces pratiques et sur la productivité du manioc dans les différentes zones agro écologiques. Cependant, l'inadaptation de certaines propositions de recherche à la diversité des problèmes réels explique leur faible appropriation par les producteurs et leur degré d'impact réduit sur le développement. Avec l'émergence des démarches de «recherches participatives» ayant pour objet de promouvoir la co-construction du changement technique à partir d'interactions entre le chercheur, le producteur et les vulgarisateurs, il convient de s'y appuyer pour construire des solutions techniques adaptées sur les savoir-faire endogènes, les contraintes du milieu et les opportunités de valorisation des produits.

1.3. Problématiques majeures de la productivité et de la compétitivité du manioc en Afrique Centrale ;

L'Afrique centrale est dotée d'un fort potentiel de production du manioc dans sa zone forestière comme en savane. Cependant, les niveaux de rendement

actuels représentent à peine 20% du potentiel des variétés cultivées. De nombreuses contraintes ralentissent l'amélioration de cette spéculation, parmi lesquelles :

- la faible connaissance des variétés cultivées localement ;
- la faible évolution des pratiques culturelles locales ;
- la forte sensibilité des cultivars locaux aux maladies et ravageurs ;
- le faible niveau technologique des systèmes endogènes de transformation ;
- le faible niveau des investissements dans la recherche-développement.

1.4. Apports du projet Manioc dans l'amélioration de la productivité et de la compétitivité du manioc en Afrique Centrale

Au cours de la période 2011 - 2017, un projet intitulé « *Production durable du manioc en Afrique centrale et intégration aux marchés* » a été mis en œuvre dans les six (06) pays de la zone CEMAC (Cameroun, Centrafrique, Congo, Gabon, Guinée Équatoriale, Tchad) par le PRASAC et ses partenaires des SNRA, et le CIRAD (France).

L'objectif global du projet est d'augmenter de façon durable la productivité des systèmes de culture à base de manioc, d'améliorer la qualité post-récolte, de diversifier les produits de transformation et d'en favoriser l'intégration aux marchés.

Les objectifs spécifiques sont : (i) d'établir de façon participative un diagnostic des systèmes de culture, de transformation et de mise en marché du manioc, (ii) de proposer en concertation avec les producteurs et transformateurs des améliorations de la filière et (iii) de renforcer les capacités des systèmes nationaux de recherche et de développement.

2. OBJECTIFS DU COLLOQUE

L'objectif général du Colloque est de faire le point de la recherche-développement sur la filière Manioc en zone CEMAC à la lumière des résultats des travaux du projet Manioc/PRASAC et d'autres initiatives similaires, afin de proposer des alternatives de changement à mettre en place pour améliorer la productivité et la compétitivité de la filière manioc en Afrique Centrale.

Les objectifs spécifiques sont :

- Evaluer la contribution de la filière Manioc dans la réduction de la pauvreté et de l'insécurité alimentaire, ainsi que l'amélioration des revenus agricoles en Afrique Centrale ;
- Améliorer la productivité et la compétitivité de la filière Manioc, et l'intégration des peuples d'Afrique Centrale ;

- Evaluer la mise en marché du manioc et de ses produits dérivés pour la réduction de l'insécurité alimentaire en Afrique Centrale ;
- Proposer des initiatives régionales d'amélioration de la filière Manioc en vue d'un changement significatif de l'échelle de production.

3. SOUS-THEMES

- 3.1. **Structure et dynamique des chaînes de valeur sur le Manioc** : Sociologie, économie, transformation, conservation, consommation, stratégies des producteurs, Organisations paysannes ;
- 3.2. **Production durable et productivité du Manioc** : Production des variétés améliorées, systèmes de cultures et de production, gestion intégrée de la fertilité des sols, gestion intégrée des maladies et ravageurs...;
- 3.3. **Technologies et importance nutritionnelle du Manioc** : Transformation, conservation, qualité des produits finis ;
- 3.4. **Politiques et stratégies de développement de la filière Manioc** : Intégration au marché, flux et stocks, circuits de commercialisation et formation des prix, équipements.

4. COMITE D'HONNEUR :

Présidente	:	MINRESI
Vice-Président	:	Commissaire DIDD/CEMAC
Membres	:	MINADER
	:	MINCommerce
	:	MINEPAT
	:	PCA/PRASAC
	:	PROPAC
	:	UE, FAO/AC, BAD, BDEAC

5. COMITÉ D'ORGANISATION

Président	:	DG/IRAD
Vice-Président	:	DG/PRASAC
Rapporteur général	:	DS/PRASAC
Rapporteurs adjoints	:	Deux Animateurs Régionaux du Projet Manioc
	:	DRS/IRAD
	:	Chef SIC/PRASAC
	:	Chef SPV/PRASAC
	:	Chef Cellule Communication IRAD
Trésorier	:	DAF/PRASAC
Commissaire aux Comptes	:	Contrôleur financier IRAD
Membres	:	Déléguée MINRESI Littoral
	:	Directeur CARBAP
	:	DVI/IRAD
	:	Deux membres du Conseil Scientifique



6. COMITÉ SCIENTIFIQUE :

Président : Dr Alassa MOULIOM PEFOURA, Directeur Scientifique du PRASAC ;

Vice-Président : Dr Néréé ONGUÉNÉ AWANA, Agronomie/Systèmes de culture, IRAD (Cameroun) ;

*Secrétaire : Dr Jean de Dieu NZILA, Pédologie, (Congo) ;
Membres :*

1. Pr. Patrick MOBAMBO, Phytopathologie, Université de Kinshasa (RDC) ;
2. Pr. Robert NDJOUENKEU, Technologie Post-Récolte, Université de Ngaoundéré (Cameroun) ;
3. Dr Eugène EHABE, Technologie Post-Récolte, IRAD (Cameroun) ;
4. Pr. Emmanuel MBETID BESSANE, Agro-Economie, Université de Bangui (RCA) ;
5. Pr. Michel TCHOTSOUA, Géographie, Université de Ngaoundéré (Cameroun) ;
6. Dr Lambert MOUNDZEO, Agro-climatologie, IRA (Congo) ;
7. Dr SOUGNABE PABAME, Sociologie et Anthropologie, IRED (Tchad) ;
8. Pr Joseph HOUNHOUIGAN, Technologie Agro-Alimentaire, Université d'Abomey-Calavi (Benin) ;
9. Pr. Abdourahamane SANGARE, Biotechnologie et biosécurité, CORAF-WECARD (Côte d'Ivoire) ;
10. Dr Hélène JOLY, Génétique et Amélioration des espèces, CIRAD (France) ;
11. Pr. Éric TOLLENS, Agro-économie, Université de Leuven (Belgique) ;
12. Dr Marie France DUVAL, Génétique et amélioration des plantes, CIRAD (France) ;
13. Dr Armand Claude MVILA, Phytopathologie, IRA (Congo) ;
14. Dr Joseph MABANZA, Génétique et amélioration des plantes, IRA (Congo) ;
15. Dr Hortense DIALLO, Virologie, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire) ;
16. Dr Evrard Brice DIBI KONAN, Physiologie et Agronomie des Plantes à Racines et Tubercules, Université de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire) ;
17. Pr. Crépin ELLA MISSANG, Transformation post-récolte/flux, USTM (Gabon) ;
18. Dr James LEGG, Virologie/Entomologie, IITA (Tanzanie) ;
19. Pr. Jacques LUTALADIO Ne BAMBI, Agronomie et Systèmes de culture, Université de Kinshasa (RDC) ;
20. Pr. LEMA ki-MUNSEKI, Entomologie, Université de Kinshasa (RDC) ;
21. Pr. Mathurin NZIKOU, Transformation post-récolte/flux, Université Marien Ngouabi (Congo).

7. INSTRUCTIONS AUX AUTEURS :

Les communications (orales ou posters) doivent être écrites sur papier de format A4 (29,7cm x 21,0cm), avec la police TAHOMA, taille 11, interligne 1,15. Le texte ne

doit pas dépasser 15 pages (y compris les figures, tableaux et photos) avec des marges normales (2,5 cm).

Chaque communication dont le résumé est accepté sera écrite en français ou en anglais et doit comporter les sections suivantes : résumé, introduction, matériel et méthodes, résultats et discussion, conclusion, remerciements et références bibliographiques.

Le résumé doit être informatif, précis, et permettre d'appréhender : (i) la problématique, (ii) les objectifs, (iii) les méthodologies utilisées, (iv) les résultats et les conclusions ; il ne doit pas dépasser 400 mots et 5 mots-clés. Il ne doit pas comporter des sous-sections, ni d'illustrations (figures, tableaux) ou de références.

Le titre est en minuscule, en gras et de taille 18. Les auteurs sont en bas du titre : on utilisera la taille 14. Les prénoms en minuscule précéderont les noms patronymiques qui seront en caractère d'imprimerie. Une note en bas de texte indiquera l'institution, les adresses postales et électroniques et le téléphone de chaque auteur, en soulignant le nom de l'auteur principal à qui les correspondances seront destinées.

Les auteurs doivent proposer le mode de présentation de leur communication (orale ou affichée). La sélection des communications à présenter au Colloque sera basée sur l'originalité et la pertinence des résultats présentés dans le résumé, en conformité avec les sous-thèmes du Colloque.

Chaque communication (titre, résumé et texte complet) devra être fournie sur support électronique, version Word pour Windows en mode compatible avec les versions antérieures (Word 1997-2003).

Les posters devraient avoir de préférence 84 cm x 120 cm de dimensions. Les posters resteront en place pendant toute la durée du Colloque ; un panneau pour affichage sera mis à disposition à cet effet.

Des stands d'exposition seront prévus pour les participants proposant des produits à exposer durant le colloque. Les détails y relatifs seront présentés dans la seconde annonce du colloque.

8. LANGUES DE TRAVAIL :

Les textes seront soumis en Français ou en Anglais. Une traduction simultanée sera disponible lors des sessions de présentation en salle.

9. MODALITES DE PARTICIPATION :

Les participants attendus sont des responsables des organisations paysannes, des chercheurs, des agents de développement et d'industries agro-alimentaires, des décideurs, des fabricants et distributeurs d'équipements, d'intrants agricoles et des partenaires techniques et financiers.



Les frais d'inscription au Colloque sont de 200.000 FCFA ou 300 € par participant ; ils sont de 100.000FCFA ou 150 € pour les étudiants. Ces frais couvrent le kit du participant, les repas de midi, et les pauses-café pendant la durée du Colloque.

Les personnes désireuses de s'inscrire utiliseront le formulaire dédié à cet effet.

Dans la mesure du possible, les participants ayant des bonnes communications et ne pouvant pas se prendre en charge pourront obtenir à cet effet un appui des organisateurs.

10. DATES LIMITES :

- Soumission des résumés : 08 janvier 2018 ;
- Notification d'acceptation des résumés : 20 février 2018 ;
- Inscription et envoi des communications retenues : 20 mars 2018 ;
- Réception des communications complètes (résumé + texte intégral) : 20 mars 2018.

11. LIEU :

Le Colloque se tiendra du 08 au 11 mai 2018, à Douala, au Cameroun.

12. ORGANISATION ET PARTENAIRES :

Le PRASAC organise cet événement en collaboration avec le Ministère Camerounais de la Recherche Scientifique et de l'Innovation (MINRESI), ainsi que les universités, les ministères sectoriels (Agriculture, recherche, finances, plan, commerce, industrie, PME, artisanat...), et les Instituts nationaux de recherche agricole (IRAD, ICRA, IRA, CENAREST, ITRAD), des pays de la zone CEMAC. La Plateforme Régionale des Organisations des Producteurs d'Afrique Centrale (PROPAC) et le Centre de Coopération Internationale en recherche agricole pour le Développement (CIRAD) sont également impliqués.

13. DATES DES ANNONCES :

- 1^{ère} Annonce : 20 juin 2017 ;
- 2^{ème} Annonce : 20 octobre 2017;
- 3^e et dernière Annonce : 20 décembre 2017.

14. LA VILLE DE DOUALA

La ville de Douala est un site portuaire situé dans l'embouchure du fleuve Wouri. C'est le plus grand port du Cameroun et l'un des plus importants d'Afrique centrale. La ville s'étend sur les deux rives du fleuve Wouri.

Avec plus de 2 millions d'habitants, Douala est la plus grande ville du Cameroun. Elle tire son nom de l'éthnie qui l'a fondée, les Doualas. Néanmoins, Douala est aujourd'hui constituée des différentes ethnies qui composent le Cameroun, du fait notamment des mouvements perpétuels des populations rurales d'autres contrées nationales s'y rendant en quête d'une vie meilleure. C'est également une Afrique en miniature en termes de diversité des origines des groupes sociologiques qui la composent venant de divers pays d'Afrique, et des autres continents.

Le climat de Douala est de type équatorial : il se caractérise par une température à peu près constante, autour de 26°C, et des précipitations très abondantes, particulièrement pendant la saison des pluies (15 mars - 15 novembre). L'air est presque constamment saturé d'humidité : 99% d'humidité relative en saison des pluies, mais 80% en saison sèche (15 novembre - 15 mars).

L'aéroport international de Douala est desservi par plusieurs compagnies aériennes de renommée internationale. La ville dispose d'une paysage hôtelier diversifié et dense avec des prix très variables (10.000 - 250.000 FCFA, soit environ 15 - 390 €).





COMMUNAUTE ECONOMIQUE ET MONETAIRE DE L'AFRIQUE CENTRALE
POLE REGIONAL DE RECHERCHE APPLIQUEE AU DEVELOPPEMENT DES
SYSTEMES AGRICOLES D'AFRIQUE CENTRALE



International Colloquium

« Cassava in Central Africa: Resilience of Production Systems and Improvement of its Value Chain »

08 – 11 May 2018, Douala, Cameroon

FIRST CALL



JUNE 2017



 **cirad**

1. CONTEXT

1.1. Short presentation of African agriculture

Africa remains strongly dependent on its agricultural resources, with about 400 million peasant farmers, and only 20% of the billions of hectares of arable land effectively exploited. Indeed, African agriculture remains very poorly intensified, resource-poor and dominated by family farms. Africa even remains a net importer of its food needs, estimated at 35 billion \$US annually.

Several and varied factors, often of historical and structural origins, and linked to globalisation have led to this stagnation of Africa's agriculture. The splitting-up of States, and of course economies, has not allowed for the creation of large internal markets. The inadequacy between agricultural and institutional policies, often mixed up with national and supra-national conflicts have equally contributed. Furthermore, poor access to investments and credits, poor organisation of sectors, absence of training and information for the benefit of farmers and the rather weak valorisation of products on the value chain, appear as the four underlying major handicaps which, separately and especially combined, strongly limit the improvement of African agriculture.

In the year 2050, the population of Africa, mostly comprised of women and youths, shall reach two billions inhabitants. Feeding the Africans, creating wealth for them and preserving resources for future generations are major challenges to which Africa shall be confronted. The Central African Agriculture Productivity Programme (CAAPP) intends to conduct a revolution of African agriculture by increasing investments in agriculture in Central Africa, like the West African Agricultural Productivity Programme (WAAPP), by promoting entrepreneurship and investment in agro-business and agricultural value chains, by improving national and regional markets and by promoting collective food security and sustainable management of resources in Africa. Although the WAAPP is already executed in West Africa, the CAAPP is slow to start in Central Africa. This initiative could be encouraged by the results and lessons learnt from this Colloquium.

1.2. Place of cassava in world food and economy, especially in Central Africa

Cassava (*Manihot esculenta* Crantz) is a vivacious tropical crop of the Euphorbiaceae family, whose origin is attributed to the South-West of the Amazonian basin. Its cultivation currently represents the sixth (6th) food that feeds the world and it is amongst the main starchy root crops cultivated on the African continent. It is strongly integrated in the continent's production and food consumption systems, and benefits from a strong geographical expansion (from the forest to the savannah

zones) due to its adaptation to the rudest and most varied agro-climatic conditions.

Introduced in Africa in the XVI century by the Spaniards, it presently feeds more than 800 million persons worldwide, with a production estimated at about 250 million tons, of which 134 million tons come from Africa. Cassava constitutes the main staple for over 40% of the populations of several tropical countries in Africa, Asia and America. Cassava cultivation in Africa occupies more than 6% of cultivated land and involves 70% of active agricultural population, particularly women.

Cassava occupies an important place in the agriculture, food security and economies of Central Africa. It constitutes a staple for populations in the forest zones and mostly cultivated for subsistence in the savannah zones. Cassava is mostly cultivated by peasant farmers of the sub-region, through small-sized family farms. Enhancing therefore their production and integration in the value chain shall substantially contribute to improving food security in the production zones as well enhance the revenues of stakeholders involved. The stakes here will therefore be to consolidate, or even increase by over 10 million tons, the quantity of fresh tubers produced in the CEMAC zone, in terms of productivity, quality of products and their transformation potential.

Research on cultivation practices in the cassava-based farming systems should generate scientific knowledge on the efficiency of the farming practices and on cassava productivity in the different agro-ecological zones. However, the rather poor adaptation of certain research proposals to the diversity of problems account for their weak adoption by producers and their reduced impact on development. With the emergence of "participatory research" approaches to promote co-construction of technical changes through researcher - farmer - extension personnel interactions, these could be relied upon to construct technical solutions that are adapted to endogenous know-how, field constraints and opportunities for the valorisation of the products.

1.3. Main challenges to cassava productivity and competitiveness in Central Africa

Central Africa is endowed with a strong cassava production potential in both its forest and savannah zones. However, present yield levels are barely at about 20% of the potentials of cultivated varieties. Several constraints slow down improvement of this crop, notable amongst which are:

- Poor knowledge of locally-cultivated varieties;
- Slow changes in local planting practices;
- Strong sensitivity of local cultivars to pests and diseases;
- Weak technological levels of endogenous transformation systems;
- Low investments in research and development.



1.4. Contribution of the Cassava Project to improving cassava's productivity and competitiveness in Central Africa

From the period of 2011- 2017, the project "Sustainable production of Cassava in Central Africa and market integration" was implemented by PRASAC, its NARS partners and CIRAD (France) in the six (06) countries of the CEMAC zone (Cameroon, Central African Republic, Chad, Congo, Gabon and Equatorial Guinea).

The project's main objective was to sustainably enhance productivity of cassava-based farming systems, improve post-harvest quality, diversify transformation products and enhance market integration.

The specific objectives were to: (i) establish, in a participatory manner, a diagnosis of cassava farming, transformation and marketing systems, (ii) in consultation with producers and transformers, jointly propose improvements to the sector and (iii) reinforce capacities of national research and development systems.

2. OBJECTIVES OF THE COLLOQUIUM

The general objective of the Colloquium is to present an inventory of research-development of the cassava sector in the CEMAC zone in the light of results obtained in the framework of the Cassava/PRASAC project and other similar initiatives, in order to propose alternatives to changes necessary to improve the productivity and competitiveness of the cassava sector in Central Africa.

The specific objectives are to:

- Evaluate the contribution of the Cassava sector in poverty reduction and food security, as well as enhancing agricultural incomes in Central Africa;
- Improve the Cassava sector's productivity and competitiveness, and the integration of peoples of Central Africa;
- Evaluate the marketing of cassava and its derived products to reduce food insecurity in Central Africa;
- Propose regional initiatives to improve the Cassava sector with a view to a significant change in production scale.

3. SUB-THEMES

3.1. Structure and dynamics of Cassava value chain:

Sociology, economics, transformation, conservation, consumption, producers' strategies, farmers' Organisations;

3.2. Cassava Sustainable production and productivity:

Production of improved varieties, farming and production systems, integrated soil fertility management, integrated pests and diseases management ...;

3.3. Cassava Technologies and nutritional importance:

Transformation, conservation, quality of finished products;

3.4. Policies and Development strategies of the Cassava sector:

Market integration, flux and stocks, marketing channels and price determination, equipments.

4. HONORARY COMMITTEE:

President	:	MINRESI
Vice-President	:	Commissioner DIDD/CEMAC
Members	:	MINADER
	:	MINCommerce
	:	MINEPAT
	:	PCA/PRASAC
	:	PROPAC
	:	UE, FAO/AC, BAD

5. ORGANISING COMMITTEE

President	:	DG/IRAD
Vice-President	:	DG/PRASAC
General Rapporteur	:	DS/PRASAC
Assistant Rapporteurs	:	Two Regional Animators of Cassava Project
	:	DRS/IRAD
	:	Chief SIC/PRASAC
	:	Chief SPV/PRASAC
	:	Chief/Communication Unit IRAD
Treasurer	:	DAF/PRASAC
Accounts Commissioner	:	Finance Controller/IRAD
Members	:	Delegate/MINRESI Littoral
	:	Director/CARBAP
	:	DVI/IRAD
	:	Two members of Scientific Board

6. SCIENTIFIC COMMITTEE :

President: Dr Alassa MOULIOM PEFOURA, Scientific Director, PRASAC;

Vice-President: Dr Nérée ONGUÉNÉ AWANA, Scientific Coordinator, IRAD (Cameroon);

Secretary: Dr Jean de Dieu NZILA, Director General, IRF (Congo);

Members:

1. Pr. Patrick MOBAMBO, Crop Protection, University of Kinshasa (Democratic Republic of Congo- RDC) ;
2. Pr. Robert NDJOUENKEU, Agro-Food Technology, University of Ngaoundéré (Cameroon) ;
3. Dr Eugène EHABE, Post-Harvest Technology, IRAD (Cameroon) ;
4. Pr. Emmanuel MBETID BESSANE, Economics, University of Bangui (RCA) ;
5. Pr. Michel TCHOTSOUA, Geography, University of Ngaoundéré (Cameroon) ;
6. Dr Lambert MOUNDZEO, Agro-climatology, IRA (Congo) ;
7. Dr SOUGNABE PABAME, Sociology and Anthropology, IRED (Chad) ;
8. Pr Joseph HOUNHOUGAN, Agro-Food Technology, Abomey-Calavi University (Benin) ;



9. Pr. Abdourahamane SANGARE, Biotechnology and biosecurity, CORAF-WECARD (Côte d'Ivoire) ;
10. Dr Hélène JOLY, Genetics and Plant Breeding, CIRAD (France) ;
11. Pr. Éric TOLLENS, Agro-economics, University of Leuven (Belgium) ;
12. Dr Marie France DUVAL, Genetics and Plant Breeding, CIRAD (France) ;
13. Dr Armand Claude MVILA, Crop Protection, IRA (Congo) ;
14. Dr Joseph MABANZA, Genetics and Plant Breeding, IRA (Congo) ;
15. Dr Hortense DIALLO, Virology, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire) ;
16. Dr Evrard Brice DIBI KONAN, Plant Physiology, University of Yamoussoukro (Côte d'Ivoire) ;
17. Pr. Crédit ELLA MISSANG, Post-Harvest/flux Transformation, USTM (Gabon) ;
18. Dr James LEGG, Entomology/Virology, IITA (Tanzania) ;
19. Pr. Jacques LUTALADIO Ne BAMBI, Agronomy and Farming Systems, University of Kinshasa (RDC) ;
20. Pr. LEMA ki-MUNSEKI, Entomology, University of Kinshasa (RDC) ;
21. Pr. Mathurin NZIKOU, Post-Harvest/Flux Transformation, Marien Ngouabi University (Congo).

7. INSTRUCTIONS TO AUTHORS

Communications (oral and posters) should be written on A4 paper (29.7 cm x 21.0 cm), using TAHOMA font, size 11, 1.5 interline spacing. Texts should not be on more than 15 pages (figures, tables and pictures inclusive). Margins should be 2.5 cm to the left, right, top and bottom.

Each communication whose abstract has been accepted should be written in French or English and should comprise the following: an abstract, introduction, materials and methods, results and discussion, conclusion, acknowledgements and references.

The abstract should be informative, precise, and enable understanding of: (i) the problem, (ii) the objectives, (iii) the methodologies used, (iv) results and conclusions. It should not be more than 400 words and followed by 5 keywords. It should not have sub-sections, nor illustrations (figures, tables) or references.

The title should be in small letters, in bold and of size 18. Authors' names should be beneath the title: of size 14. The names in small letters should follow the family names that should be in block letters. A foot note at the bottom of the page shall indicate the institution, the postal and electronic addresses as well as phone number of each author, with the surname of the main author to whom correspondences shall be addressed, underlined. Authors shall propose the mode of presentation of their communication (oral or poster). Posters shall remain in

place throughout the duration of the Colloquium. A board shall be put in place for this purpose. Posters shall preferentially be of dimensions 84 cm x 120 cm.

Selection of communications for presentation at the Colloquium shall be based on their originality and the pertinence of the results presented in the abstract, in conformity with the sub-themes of the Colloquium.

Authors are strongly encouraged to submit their communications (title, abstract and complete text) in electronic format, in a Word for Windows format that is compatible with previous versions (Word 1997-2003).

Exhibition stands will be provided for participants offering products to be exhibited during the colloquium. The details will be presented in the second announcement of the colloquium.

8. WORKING LANGUAGE

Texts must be submitted in French or English. A simultaneous translation shall be available during presentation sessions.

9. CONDITIONS OF PARTICIPATION

Expected participants should be heads of farmers' organisations, researchers, development and agro-food agencies, decision-makers, manufacturers and distributors of equipment, farm inputs as well as technical and financial partners.

The cost of enrolment for participation at the Colloquium is 200,000 FCFA or 300 € per participant; it shall be 100,000 FCFA or 150 € for students. These costs shall cover the participant's kit, as well as lunch and coffee breaks throughout the duration of the Colloquium.

All individuals wishing to subscribe shall use the form prepared for this purpose.

To the best of available means, participants with good communications and who are unable to pay for their participation, could be supported by the organisers.

10. DEADLINES

- Submission of abstracts: 8th January 2018;
- Notification of acceptance of abstract: 20th February 2018;
- Enrolment and transfer of retained communications: 20th March 2018
- Reception of complete communications (abstract and full text): 20th March 2018.

11. DATES AND PLACE

The Colloquium will be held from 8th to 11th May 2018, in Douala, Cameroon.

12. ORGANISATION AND PARTNERS

PRASAC is organising this event in collaboration with the Cameroon Ministry of Scientific Research and Innovation, (MINRESI), as well as sector ministries (agriculture, research, finance, plan, trade, industry, SMEs, crafts, etc.), universities, and the National Agricultural Research Institutes (IRAD, ICRA, IRA, CENAREST, ITRAD) of the CEMAC zone countries. The Regional Farmers' Organisation of Central Africa (PROPAC) and the Center for International Cooperation in Agricultural Research for Development are equally involved.

13. IMPORTANT CALL DATES

- 1st Call: 20th June 2017
- 2nd Call : 20th October 2017
- 3rd and Last Call: 20th December 2017.

14. THE TOWN OF DOUALA

Douala is a seaport city situated in the depth of the Gulf of Guinea, at the mouth of the River Wouri. It is the largest

port of the country, and one of the most important in Central Africa. The town extends on both banks of the Wouri River.

With more than 2 million inhabitants, Douala is the largest town in Cameroon. The town derived its name from the founding tribesmen. Nevertheless, Douala today is made up of the different ethnic groups that make up Cameroon, due in particular to the perpetual movements of the rural populations of other national areas going there to search a better life. It is also an Africa in miniature in terms of the diversity of origins of the sociological groups that compose it coming from various countries of Africa, and other continents.

The climate of Douala is of the equatorial type: characterised by a rather constant temperature, at about 26°C, and abundant rainfall, especially during the rainy season (15th March-15th November). The air is almost always of saturated relative humidity: 99% in the rainy season and about 80% in the rather dry season (15th November -14th March).

The Douala International Airport is exploited by several airline companies of international repute. The town disposes of a diversified and dense hotel landscape with very variable prices (10,000 – 250,000 FCFA, that is from about 15 to 390 € per night).

